

Slow is Beautiful

Aujourd’hui, le contenu de nos assiettes en dit aussi long sur nos choix de société que sur nos préférences alimentaires. Et si manger moins et meilleur amorçait le cercle vertueux dont nous avons désespérément besoin pour nous sortir du pétrin ?

46

L’un est devenu «sans gluten» et déclare se sentir beaucoup mieux, l’autre est un végétarien prosélyte qui se demande d’ailleurs s’il ne va pas tourner vegan tant la cruauté exercée sur les animaux lui est devenue insupportable. Enfin l’hôte qui nous reçoit est un bon vivant, genre omnivore très en forme qui apprécie la bonne chair. D’ailleurs ce soir je me réjouis de manger une excellente viande même si depuis quelques temps j’ai diminué ma consommation de protéine animale en privilégiant les légumes, les fruits et les céréales, bio de préférence... Ce dîner promet des échanges animés autour de la question centrale qui nous réunit: manger ! Manger. Cet acte auquel nous ne prêtons attention que pour le plaisir des papilles et celui du partage est devenu un choix de santé, un acte éthique et écologique, un véritable enjeu de société. Tandis qu’une partie des habitants ne mange toujours pas à sa faim, on jette 1/3 de la production alimentaire mondiale pour un coût équivalent à 1 000 milliards de dollars. L’élevage à lui seul consomme 30 % des ressources en céréales alors qu’elles pourraient servir directement à la consommation humaine. D’autant que ses pauvres vaches produisent du méthane, un gaz à effet de serre 25 % plus nocif pour la couche d’ozone que le CO². Dans ce contexte notre consommation de viande est pointée du doigt. Il y a 60 ans on se contentait d’un morceau de viande par semaine, aujourd’hui il n’est pas rare d’en consommer à chaque repas avec les conséquences que l’on connaît sur notre santé. Est-ce bien raisonnable ?

These days, the meals on our plates speak volumes about our society’s food preference choices. What if eating better and in smaller quantities was the start of a cycle of goodness that we desperately need to adopt to get us out of hot water ? One approach is “gluten free” for better health; the other is vegetarianism with vegan leanings to prevent the unbearable cruelty towards animals involved in killing them for our food. Our host tonight is someone who loves life, a fit and healthy omnivore who appreciates good food. Besides on this particular night I’m delighted to be eating a good piece of meat even though I’ve been decreasing my intake of animal protein for some time in favour of veggies, fruit and grains – all organic wherever possible... This meal promises some lively discussion about the topic that unites us all – food ! Eating. This act that engages our attention via the impact on our taste buds and the pleasure of sharing with others is now all about making healthy, ethical and ecological choices. It has become a real issue for society. As some people struggle to fill their bellies on a daily basis, we are chucking a third of our global food production in the bin at a cost of 1 000 billion dollars. Livestock alone consume 30 % of our grain resources that could be used for human consumption. Especially as these poor beasts produce methane, a greenhouse gas that is 25 % more harmful to the ozone layer than CO². This is why the finger of blame is pointed at our meat consumption levels. Sixty years ago we were content with a little bit of meat on our plates once a week, now it is normal to consume meat at every meal with heavens knows the consequences on our future health. Is this a sensible thing to be doing ?



Le simple fait de manger et de se réunir autour d'une table est devenu un poil compliqué et un brin polémique! Les scandales alimentaires éclatent. L'agriculture biochimique intensive apparaît impuissante à endiguer la faim dans le monde, pire elle serait responsable de graves problèmes de santé. Bref, on mange quoi? Récemment, des vidéos tournées en caméras cachées dans des abattoirs français montrant les tortures infligées aux animaux ont inondé les réseaux sociaux et choqué les jeunes internautes, déclenchant quelques vocations vegan. «On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple par la manière dont il traite les animaux» citait Gandhi. Notre humanité est-elle en train de régresser vers la barbarie?

Il fut un temps pas si lointain où l'homme avait conscience de la vie dont il s'emparait pour se nourrir. On priait et remerciait l'animal pour le don de sa chair. Les indiens et les amérindiens possédaient ces rites spirituels et honoraient l'âme de l'animal en le tuant. Comme elle semble loin l'ère d'abondance des bisons... L'homme a depuis longtemps terrassé la nature, oublieux de lui-même et de sa part animale. Dans des cités où seuls quelques espaces verts abritent les oiseaux et où subsistent encore l'odeur de la terre mouillée, la plupart d'entre nous sommes déconnectés de la nature. Pourtant son observation ainsi que le contact avec les animaux nous enseignent l'expérience du moment présent, le respect et l'empathie. Mais, dans notre case superposée à celle des autres, devant le petit écran de notre lucarne porté sur le monde, nous fuyons la réalité. Car le réel qu'on nous propose et que nous croyons choisir est une succession d'artifices. De la voiture au parking, de l'ascenseur au bureau, de l'école à la cantine puis à la salle de gym, on avance vers quelque chose de vague, une promesse qu'on s'est faite un jour et qui, si on l'examine de plus près, a soudain perdu de son intérêt. Les jeunes générations prennent conscience de cette issue probable et se sentent à tort, impuissantes, tant les gouvernements et les dirigeants font semblant de ne pas voir le lien entre agriculture, santé et biodiversité et semblent ne rien vouloir savoir de ce désastre annoncé. Vivent-ils dans une autre réalité que la nôtre? Quelques scientifiques tentent, dans la mêlée indistincte des guerres et des conflits, de se faire entendre, d'alerter l'opinion publique sur l'extinction de nos ressources et sur la rupture de la chaîne de la biodiversité qui entraîne de lourdes conséquences pour la survie de la race humaine. Les solutions proposées sont si lentes et si remises en question par le déni de réalité des politiques que l'on pourrait presque croire que certains ont une planète B ou un plan mars...

TURIN EST LE BERCEAU DU MOUVEMENT SLOW FOOD QUI Y A VU LE JOUR EN 1987

The simple fact of eating and getting together around the table has become tricky and controversial! Food scandals abound! Intensive farming seems powerless to stem world hunger and what's worse, it seems to be the source of serious health problems. In short, what are we actually eating? Recent videos shot by hidden cameras in French abattoirs showing the suffering inflicted on animals have flooded social networks and shocked young internet users, propelling many towards making vegan choices. "The greatness of a nation and its moral progress can be judged by the way its animals are treated" said Gandhi. Is humankind slipping backwards to barbarism?

It wasn't that long ago that human beings were aware of the lives being snatched just to put food on the plate. We prayed for and thanked the animal for giving us its flesh. Indians and native Americans carried out spiritual rites and honoured the soul of the animal when killing it. How long ago this period of bison abundance seems now... Mankind has razed nature to the ground, forgetting that we too are part animal. Most of us who live in cities with a scattering of green areas that are home to birds and where you can still smell the wetness of the earth find ourselves disconnected from nature. But our observation of, and contact with, animals teaches us empathy, respect and how to appreciate the moment. But living on top of each other as we do, stuck in front of the telly, we flee reality. Because the reality that is being shown to us and

which we believe we are choosing is actually artificial. From parking the car, taking the lift up to the office, going to school and to the canteen and then the gym, we are moving towards something imprecise, a promise that we made one day and which, upon closer examination, is losing its appeal.

The younger generation is aware of the likely outcome and feels (wrongly) that they as individuals are powerless as governments and big wigs plough on, seemingly unaware of the connection between agriculture, health and biodiversity and turn their backs on potential disaster. Are they on another planet to us? Some scientists are trying, in the hazy melee of war and conflict, to make themselves heard, to alert public opinion to the inevitable decline and extinction of our resources and to tell people that breaking the chain of biodiversity will result in serious consequences for the survival of the human race. The recommended solutions are incredibly slow and always so challenged by a political denial of reality that you could almost believe that those in power were thinking about another planet or even Mars...



Dans cette cacophonie et ce qui semble une absence d'anticipation et de prudence, la déclaration de Chiara Appendino, la nouvelle maire de Turin, a donné une lueur d'espoir aux partisans de la modération alimentaire. L'élue vient en effet de lancer un vibrant plaidoyer en faveur des régimes végétariens et végétaliens, «priorité», dit-elle dans un manifeste de 62 pages, de son administration. Selon elle, une vie sans viande et sans produits laitiers est fondamentale pour la protection de l'environnement, la santé et le bien-être des animaux. Véritable intention politique ou coup de pub ? Il faut dire que Turin est le berceau du mouvement Slow Food qui y a vu le jour en 1987 et où s'est tenu en septembre dernier, Terra Madre, le Salon sur l'alimentation responsable. Mais de là à supprimer la viande... Dans la patrie du Vitello al tonno et du Prosciutto, la déclaration de l'élue a visiblement agacé. Impensable en effet d'abandonner des siècles de traditions et de savoirs faire culinaires tempère Piero Sardo, l'un des fondateurs du mouvement Slow Food: «il faut réduire la consommation de viande, sans pour autant être intégriste — car si tout le monde devenait vegan, c'est-à-dire arrêterait de consommer tous les produits d'origine animale,

y compris le fromage, les œufs ou le miel, il n'y aurait plus d'alpages, d'élevage, d'artisanat alimentaire, ce serait la fin d'une histoire qui dure depuis des millénaires.» a-t-il déclaré. Ses propos m'évoquent la réflexion qu'une amie, propriétaire de terres agricoles en Corse, m'avait faite. Nous roulions à travers de belles parcelles de terres ou paissaient, tranquilles, des vaches et des brebis. Au loin les montagnes enneigées. Sous le soleil, le paysage était d'une grande sérénité. «Tu vois pourquoi je ne deviendrais jamais vegan, me dit-elle, c'est pour ne pas voir disparaître ce paysage et les animaux dans les champs». Une agriculture familiale locale est-elle la solution pour nourrir les 9 milliards d'individus que nous serons en 2050 ? Peut-être, si nous acceptons de réduire la voilure et de décroître... magnifiquement. La voie du juste milieu n'est-elle pas la plus avisée ?

ON JETTE 1/3 DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE MONDIALE POUR UN COÛT ÉQUIVALENT À 1 000 MILLIARDS DE DOLLARS

With all this hullabaloo and lack forward thinking and caution going on, a statement by the new mayor of Turin Chiara Appendino provided a glimmer of hope to supporters of moderate food consumption. She has just launched a dynamic plea for people to adopt a vegetarian or vegan diet as a “priority”, she says, in her 62 page manifesto. In her opinion living your life without meat and milk products is fundamental for the protection of the environment, our health and the wellbeing of animals. A genuine political strategy, or a publicity stunt ? We should remember that Turin is the birthplace of the Slow Food movement in 1987 and where Terra Madre, the responsible consumption fair, took place last September. But to go from that to not eating meat full stop ?

In the country where Vitello al tonno and Prosciutto rule the roost, her statement caused a bit of a backlash. Unthinkable it would seem to abandon centuries of culinary tradition and savoir faire ! Piero Sardo, one of the founders of the Slow Food movement explains: “we need to reduce meat consumption, without being too extreme about it – because if everyone became vegan, that is to say stopped eating all animal products including cheese, eggs and honey, there wouldn't be any pastures, livestock, food related craftsmanship, it would bring to an end something that has gone on for millennia.”

His words make me think of what a friend, who owns farm land in Corsica, once told me. We were driving through a beautiful, sun-filled, serene landscape dotted with languidly grazing cows and sheep against a backdrop of snow-capped mountains. “Now you know why I will never become vegan”, she said, “I don't want this lovely countryside and the animals in these fields to disappear”. Are local, family-run farms the solution to feeding the 9 billion people who will be inhabiting planet earth by 2050 ? Maybe, if we decide to trim our food consumption right down. Isn't the path of moderation always the wisest one to take ?

S'évader un instant...

Syrah AOC Valais



SWISS WINE
VALAIS

Suisse. Naturellement.



A déguster avec modération

lesvinsduvalais.ch